



ehnapô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 22 janvier-février-mars 2003

Contes de Pâques MESSAGE

Elle était belle, de cette beauté qu'ont ceux que n'atteint pas, ou n'atteint plus, la laideur du monde.

Les drames auxquels nous soumet la vie semblaient passer sur elle sans la toucher. Les deuils ne l'affectaient que dans l'instant; même il lui arrivait de se reconstituer en pensée une famille, des frères, des sœurs, que nous savions disparus depuis longtemps.

Ses cheveux blancs rendaient très doux son visage et trahissaient un certain âge, si ce n'est un âge certain... Elle était vive, alerte, gaie. C'est la mémoire, chez elle, qui traçait un abîme entre un hier effacé et un aujourd'hui constant. Elle participait à nos conversations, avec une pointe d'humour quelquefois, mais les oubliait aussitôt. Il lui arrivait de déjeuner deux fois, d'attendre toute une journée des invités jamais convoqués... Elle ne vivait pas seule heureusement! Un encadrement discret la protégeait, lui laissant l'illusion d'une indépendance qu'elle défendait âprement.

Elle tricotait, lisait – je ne vous dirai pas quoi; l'a-t-elle jamais su elle-même? – et, du plus loin que je me souviens, elle cherchait toujours quelque chose: ses clefs, ses lunettes,

son rouge à lèvres, son stylo... je la revois fouillant son sac, exposant ses trésors, pour conclure que, « décidément, ça n'y était pas ». J'avais beau lui dire que, peut-être, si elle avait une place pour chaque chose, elle s'y retrouverait mieux, elle me rétorquait gentiment que certaines choses n'avaient pas de place. Allez comprendre! J'avais fini par m'habituer à la manière qu'elle avait de chercher sans trouver. « Une éternelle insatisfaite! » me disais-je. Pourquoi d'ailleurs était-ce obligatoirement un défaut?... J'avais appris, à la côtoyer, que le mystère des êtres est insondable. Le sien était, certes, profond! Comment s'organisaient les choses dans sa tête? et s'organisaient-elles en fait?

Je ne sais pas ce qu'avait été sa jeunesse. Cela du reste importait peu:

nous vivions avec elle au présent. Et, sans doute, était-ce une grâce aussi: c'est un temps que l'on conjugue si peu, si mal! Avec elle, au moins, il était le seul existant.

Je l'aimais bien. Elle était de ces êtres discrets qui, paradoxalement, ne vous demandent rien alors même qu'ils attendent tout. La vérité est qu'ils vous façonnent à leur manière, vous obligeant à la gratuité, puisque la reconnaissance leur échappe avec la mémoire du bienfait. Mais miséricordieux à souhait, puisque s'efface aussi le souvenir de vos maladresses. Nous étions ses amis, dans la mesure où nous l'acceptions telle qu'elle était. N'est-ce pas d'ailleurs le secret de toute amitié?

Un jour, elle nous arriva rayonnante: « J'ai trouvé » nous dit-elle. Quoi?... Elle parut s'amuser à nous en faire mystère. Nous hésitions à l'interroger: n'avait-elle pas déjà perdu ce qu'elle avait trouvé?... Mais non! elle persistait, avec une joie qu'elle voulut nous faire partager: « Venez, dit-elle, nous allons fêter cela ».

Nous la retrouvâmes quelque temps plus tard, légèrement inquiets de ce qu'elle nous réservait. Mes amis!

Déjà une date à retenir

**Mardi
18 novembre 2003**

Rencontre traditionnelle
d'automne, chez les Petites Sœurs
de l'Assomption.
Messe pour nos défunts.

quelle surprise ! elle avait sorti son plus beau linge, ses coupes de cristal, comme elle l'avait fait souvent pour des invités imaginaires. Mais nous étions là, dans une vérité à laquelle elle semblait accordée.

« Voyez, dit-elle, ce que j'ai trouvé ! » Bien cachée jusqu'alors, apparut à nos regards étonnés, une vieille icône slave, de dimensions réduites, représentant un Christ en gloire, avec, en exergue, sur l'évangile ouvert que tenait sa main gauche : « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais dans la lumière ».

« Mon père me l'a donnée, dit-elle, lorsque nous avons quitté la Russie. J'étais toute petite, mais ce qu'il m'a dit m'est revenu en retrouvant l'image : « Retiens bien ceci : rien ne peut mourir en nous de ce que Dieu a aimé ». Toute ma vie j'ai cherché cette icône, égarée dans les déménagements successifs. Je viens seulement de la retrouver. »

Et tandis que, du fond des âges, revenait pour elle la mémoire, nous comprenions soudain qui elle était, d'où elle venait, où elle allait... Peu importe ce que nous nous sommes dit alors, mais je sais bien que jamais le champagne ne m'avait paru aussi bon. « Heureux, me disais-je, le peuple qui te cherche, Seigneur de gloire ! » De fait, nous la quittâmes, heureuse.

Je redis sans cesse depuis ce jour : « Rien en nous ne peut mourir de ce que Dieu a aimé ». Comme tu sais bien trouver, Seigneur, tes messagers !

Geneviève Honoré

Les *Contes de Pâques* succéderaient normalement aux *Contes de Noël*. Ces derniers, réalisés à tirage réduit, ne sont plus guère disponibles, sauf si une forte demande en nécessitait une réédition. Par contre, on peut se procurer les *Contes de Pâques* chez l'auteur Geneviève Honoré, Les Symphoniales – 11, rue Pierre-Clostermann – 78150 Le Chesnay. 7,62 euros (50 F) port compris.

Missions en Asie

Trois siècles d'annonce de l'Évangile en Asie. C'est ce qu'une trentaine d'amicalistes découvrit le 27 novembre en visitant, rue du Bac, le Musée des Missions Étrangères.

La Société des Missions Étrangères a pour fondateurs des évêques envoyés au XVII^e siècle par le pape Alexandre VII pour évangéliser les terres lointaines d'Asie et former des prêtres autochtones. « N'introduisez pas nos pays mais la foi. Ne mettez jamais en parallèle les usages de ces

peuples avec ceux d'Europe. Bien au contraire, empressez-vous de vous y habituer » Telles sont les consignes du Saint-Père.

En 1663, Louis XIV octroie des lettres patentes accordant la reconnaissance légale à un séminaire qui ouvre le 8 décembre au 128, rue du Bac, à Paris. La chapelle est construite entre 1683 et 1691. Caserne de la Garde Nationale pendant la Révolution, elle devient église paroissiale en 1802 jusqu'à la construction de l'église Saint-François Xavier, en



32 TCHENLIN. — Missionnaires en tournée, (Kouy - Tcheou, Chine)

▲ Carte postale des Missions Etrangères vers 1900

▼ Salle des Martyrs, Musées des Missions Etrangères



1874. On y célèbre en 1848 les ob-sèques de Chateaubriand. Gounod en fut l'organiste.

Au XVIII^e siècle, la religion catholique est le plus souvent interdite en Asie. Les missionnaires ont trois ans d'espérance de vie sous le double signe du danger et de la précarité, affrontant de terribles persécutions. Et, comme toujours, le sang des martyrs provoque la naissance et la croissance de communautés chrétiennes, au Tonkin, en Cochinchine, au Siam, en Chine...

Au XIX^e siècle, de nombreuses vocations permettent aux Missions Étrangères de travailler en Corée, au Japon, en Mandchourie, en Malaisie, au Tibet, en Inde. Les Missionnaires se font remarquer par leur courage et leur zèle apostolique, mais aussi par leurs travaux et leurs recherches sur la culture et la civilisation des pays asiatiques.

Au XX^e siècle, le clergé autochtone se développe. Dans dix pays plus de cent diocèses sont dirigés par des évêques du pays. Quand l'Église locale peut aller seule, les missionnaires se retirent.

Depuis le XVIII^e siècle, les Missions Étrangères de Paris ont envoyé en Asie plus de 4 500 prêtres parmi lesquels 200 périrent de mort violente dans l'exercice de leur activité missionnaire; 23 d'entre eux sont canonisés. La Salle des Martyrs leur est dédiée, rassemblant tous les souvenirs que les chrétiens des lieux ont pu recueillir, objets personnels ou instruments de torture. On y voit notamment des tableaux réalisés par des peintres vietnamiens de ces temps tragiques qui, sous une forme naïve – un peu comme nos actuelles bandes dessinées – retracent les souffrances endurées par ces témoins de la foi.

« C'est un peu triste », dit quelqu'un à la fin de la visite. « Mais non, répond le Père qui nous avait accompagnés, ils ont gagné... »

Aujourd'hui l'Asie compte de nombreuses communautés chrétiennes, ferventes, en plein essor.

Le séminaire de la rue du Bac est devenu aussi, maintenant, un Centre d'accueil pour des prêtres, séminaristes ou laïcs asiatiques venant faire des études à Paris.

Juliette Gallet

Les retraités demandent la parole

Allongement de la durée du temps de travail, augmentation des cotisations, baisse du montant des retraites ou un savant cocktail des trois « solutions » envisagées ? Alignement des régimes publics sur les régimes privés, instauration d'un système à la carte qui permettrait à chacun de travailler au-delà de 60 ans ou 65 ans, possibilité de cumuler travail et « pension » ?... À l'heure où seront lues ces lignes, il est probable que le débat sur l'avenir des retraites, entamé entre le Gouvernement et les partenaires sociaux, sera entré dans une phase très active.

PAYSAGE DES RETRAITES

PUBLIC	Fonctionnaires	Budget État	Ministre Syndicats
	Hospitalier	Caisse	Ministre Syndicats
	Collectivités locales	Caisse	Ministre Syndicats
SPÉCIAUX SOUS TUTELLE	EDF-GDF	Budget Entreprise	Ministre Syndicats
	SNCF		Ministre Syndicats
	MINES	Caisse	Ministre Syndicats
	MARINE	Caisse	Ministre Syndicats
	OPÉRA - BdF		Ministre Syndicats
RÉGIMES PROFESSIONNELS	AGRICULTURE PROFESSIONS LIBÉRALES ARTISANS COMMERÇANTS	Régime Général de Sécurité Sociale + Régimes complémentaires	Ministre Professionnels Syndicats ou Représentants
CLERGÉ		Spécial	
PRIVÉ		Régime Général + ARRCO AGIRC	MEDEF Syndicats

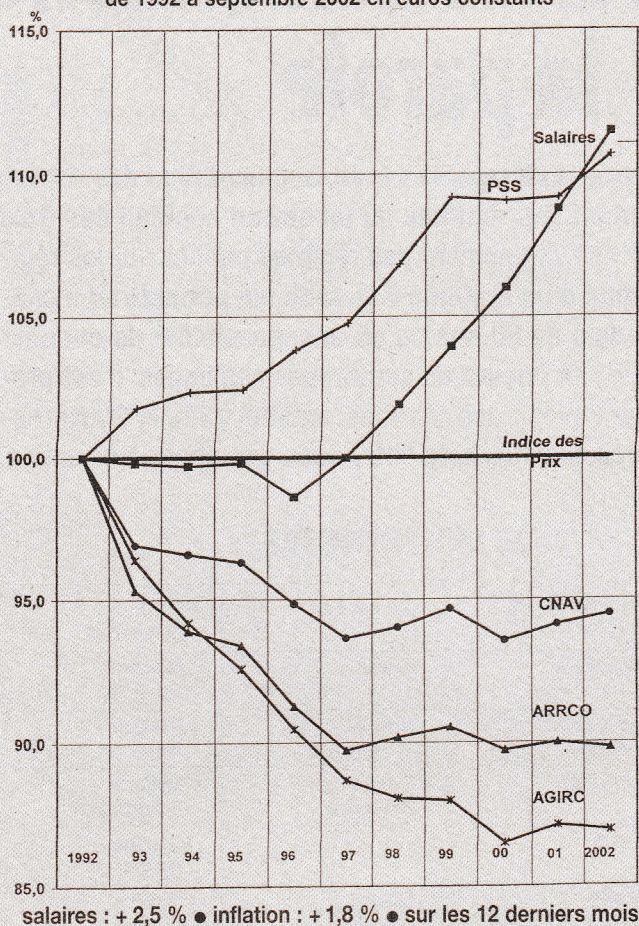
COMPENSATION INTER-RÉGIMES COMPLIQUÉE ET INJUSTE

**ÉCARTS : ÂGE DÉPART • DURÉE COTISATION • MONTANT DES PENSIONS
• AJUSTEMENTS ANNUELS • RÉVERSION**

Partenaires sociaux... Pour les associations structurées qui sont regroupées dans le cadre de la CFR (Confédération Nationale des Retraités), le terme n'est pas tou-

jours prononcé avec... une grande délectation. Les partenaires sociaux, ce sont en effet, essentiellement, les syndicats. « Or, estiment les associations de retraités, dont la Fnar (Fédé-

**ÉVOLUTION APRÈS PRÉLÈVEMENTS OBLIGATOIRES
DES RETRAITES ET DES SALAIRES DU SECTEUR PRIVÉ**
de 1992 à septembre 2002 en euros constants



Études économiques - Fnar - 1/10/02

POSITION DES SYNDICATS

	CGT	CFDT	FO	CFTC	CGC	UNSA	SUD G10	FSU
3 ^e pilier à Capita.		Oui		-	Non	-	Non	
Retour à 37,5	Oui		Oui				Oui	Oui
40 ans		Oui		Oui	Oui			
Remplac. à 70/75%	Oui				Oui			Oui
Indexation / salaires	Oui		Oui			Oui		Oui
Arrêt de dégradation		Oui						
Rachat de points/conditions		Oui						
Retour aux 10 ans CNAV	Oui		Oui					Oui
Taux plein à 60 ans	Oui							
Valid. Périodes inactives	Oui							Oui
Durée de cotis. 40 ans		Oui		Oui	Oui			
Valid. Années études					Oui			
Départ 54/55 ans / pénibles	Oui							
Travail après 60 ans	Oui/ si vrai	Oui/ Choix	Non		Oui/ avec MEDEF			
Cotisa.soc. s/te.rém.	Oui		Oui		Oui			
Élargiss. Assiette	Oui				Oui			Oui
Harmon. Pub/Priv.	Pas priorité		Non					Vers le haut
Incorpor. Primes cot.	OK	OK	OK	OK	OK	OK	OK	OK

ration Nationale des Retraités) à laquelle est affiliée, on le sait, l'Amicale des Anciens de Bayard-Pressé, les syndicats sont tout à fait dans leur rôle quand ils se battent pour défendre leurs futures retraites d'actifs. Mais ils sortent parfaitement de leur rôle, quand ils prétendent représenter les 12 millions et plus, 15 millions rapidement demain, de retraités actuels ».

C'est sur ce thème, la non-représentativité des retraités, que la Fnar a initié, le mercredi 4 février dernier, sous l'égide de la CFR, un petit-déjeuner de presse. Une entreprise plus difficile qu'il n'y paraît. Car, paradoxalement, les journalistes qui assurent les rubriques sociales, s'ils ne sont pas de mauvaise foi, ont été « éduqués dans la religion » que les seuls représentants des 12 millions de « retraités inactifs » actuels étaient les syndicats d'actifs ! Les choses sont-elles en train d'évoluer tout doucement ? Des personnalités s'étonnent. Le professeur

Serge Guérin, de Lyon II, écrit dans *Le Monde de l'Économie* un article intitulé *Laissez s'exprimer les seniors*. Robert Rochefort, Directeur de Credoc, interroge au micro de Europe 1 : « Comment se fait-il que 12 millions de retraités ne soient pas représentés auprès des organismes décideurs ? » Dans le même temps, deux parlementaires, Étienne Pinte, député-maire de Versailles et Bernard Perrut, député du Rhône, déposent des projets de loi qui visent à ce que les associations de retraités représentatives disposent de places dans les organismes statutaires qui débattent de problèmes les concernant, notamment le Conseil Économique et Social.

Ce sont tous ces arguments, et bien d'autres, qui ont été développés devant la presse au cours du petit-déjeuner en question. Dire que la presse est venue en masse serait mentir. Mais elle est venue. En attendant des dossiers dans *Notre Temps*, *La Voix du Retraité* ou *L'Hémicycle*, *La Croix*, *Le Monde Éco-*

nomie, *France-Soir* et *Séniorscopie* ont déjà consacré un article au sujet. Et des dossiers de presse détaillés ont naturellement été envoyés... à tous ceux qui ne sont pas venus.

Reste le ministre concerné. Pour l'heure, François Fillon a fait savoir que ceux qui sont aujourd'hui à la retraite ne sont pas concernés par la réforme en cours et qu'on leur garantit solennellement qu'on ne touchera pas à leur pension. Ce à quoi les associations intéressées répondent que ce n'est pas parce que leurs droits sont liquidés que les retraités n'ont pas leur mot à dire (ils pourraient notamment s'exprimer sur la prestation dépendance pour laquelle ils n'ont même pas été consultés) et que le débat sur l'avenir des retraites constitue un débat de société auquel il est anormal, et même franchement antidémocratique, que plus de 12 millions d'individus ne participent pas. Affaire à suivre...

Guy Deluchey

Mais que font les anciens ?

Ils se portent bien, merci pour eux... Et ils ont souvent de bien belles histoires à raconter. Pour vous le prouver, nous avons décidé, à *Chapô*, d'aller les surprendre au fond de leurs retraites... actives. Découvertes originales garanties.

La Maison ressuscitée

L'histoire de Madeleine Geay aurait pu être banale. En 1994, à 58 ans, elle quitte la rue Bayard où elle était la collaboratrice de Bernard Labbé. Son mari travaille encore, mais, depuis 1976 ils vont régulièrement à La Bastide-Murat retrouver leurs racines et la vieille ferme restaurée où ils projettent de passer une paisible retraite commune. L'hiver à Paris, l'été dans le Lot, la voie est toute tracée...

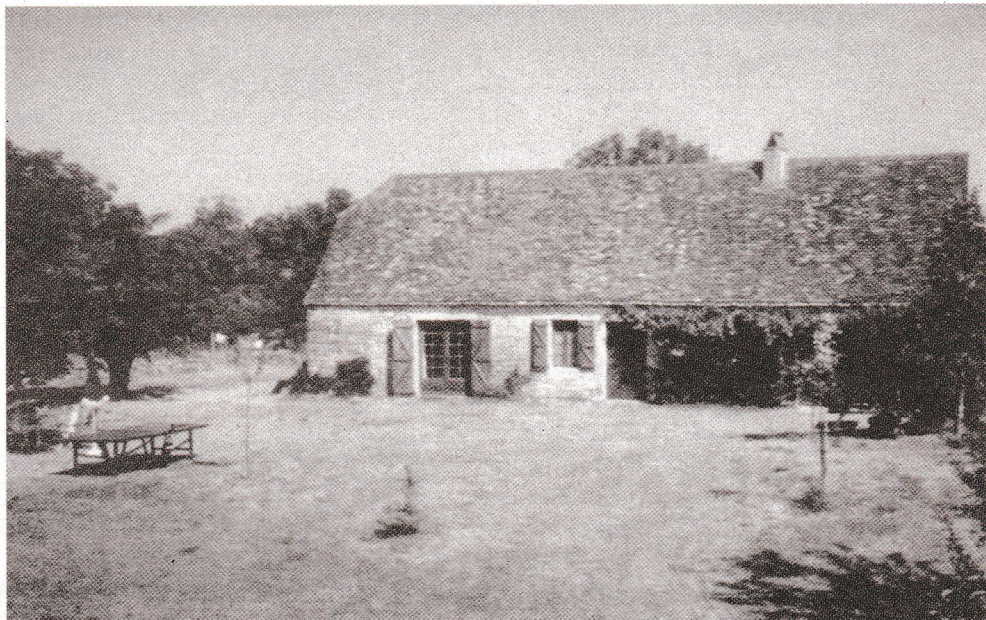
C'est compter sans le prolongement de l'autoroute A 20 qui arase sans complexe les vallées sinueuses du Gourdonnais et qui, ne s'embarrassant pas de scrupules, s'apprête à exproprier la maison de Madeleine et Michel ! À peine commencée, leur retraite va-t-elle être victime de l'aveuglement des bulldozers et de responsables forts de leur bon droit et peu enclins à la générosité ?

Nous sommes en 1996. Michel, qui est très bricoleur, et Madeleine ont une idée géniale. Ils vont accepter l'offre, peu généreuse, d'indemnisation proposée mais à une condition : on leur accordera l'autorisation de démolir la maison et surtout d'en récupérer tous les matériaux ! Entre temps, Michel et Madeleine ont acheté un terrain non loin de là. Et c'est le fils de l'artisan qui a construit la maison originelle qui, réutilisant tuiles, pierres, charpentes, fenêtres, portes et chambranles s'en va reconstruire à deux pas la jeune sœur cadette de la vieille ferme ressuscitée !

Entre l'ancienne et la nouvelle maison, il y a comme un air de ressemblance. Mais aussi beaucoup de différences : la première version, typique demeure paysanne du Causse, était une longue ferme avec écurie à gauche, pièce à vivre au centre et four à pain à droite du début

du XIX^e ; la deuxième est beaucoup plus claire, plus fonctionnelle, mais elle a gardé ce que les autres ne voient et ne sentent pas toujours, à l'inverse des propriétaires : toute son

âme. Au point que Madeleine et Michel ont fini par revendre l'appartement de Paris pour en racheter un autre à Cahors où ils vont passer les mois d'hiver... ■



Août 1996 : la vieille ferme n'a plus que quelques mois à vivre.



Septembre 1997 : reconstruite à partir des anciens matériaux, la nouvelle maison.

La caverne aux livres

O l n'est pas encore en retraite (la prendra-t-il un jour ?), il n'a fait qu'un court passage à Bayard, mais c'est ce passage à Bayard, qui, dans les années quatre-vingt, décide de sa véritable vocation. Après l'École de Journalisme de Lille, plusieurs années à *La Vie Catholique* puis douze années comme attaché de presse à la Caisse des Dépôts et Consignations (« Je n'y faisais presque rien, dit-il, j'étais un véritable parasite de la société ») Philippe Ferry rencontre Geneviève Delachanal, la sœur de François Mitterrand. À l'époque, celle-ci occupe le poste de Déléguée aux Relations Extérieures dans le groupe Bayard. Elle veut partir et propose à Philippe Ferry de le former pour prendre sa suite. Peu ou prou, ses nouvelles fonctions coïncident avec les 100 ans de *La Croix*, Philippe Ferry en conserve le souvenir ému d'une grande opération de relations publiques qui le mène notamment à Rome. Quatre ans à Bayard, seulement quatre ans. Arrivée de Bernard Porte avec lequel Philippe Ferry ne s'entend pas très bien. Il décide de partir. En guise d'indemnités, Bayard lui offre les services d'un cabinet de « Out Placement », auquel il n'aura finalement pas recours... et la bibliothèque maison, deux ou trois camionnettes de livres qu'il installe provisoirement sur une péniche à Conflans-Sainte-Honorine.

Très provisoirement : à Auvers-sur-Oise, sa paroisse, il achète à la SNCF un bout de terrain qui jouxte la gare, un vieux bâtiment et trois wagons désaffectés. Aujourd'hui, un ensemble extraordinaire qui contient 50 000 volumes anciens et modernes. Dans la ville de Van Gogh, un étonnant repaire pour amateurs de pages oubliées ou inoubliables, un fabuleux temple de la culture à petits prix judicieusement appelé *La Caverne aux Livres* (d'Ali Baba, a-t-on envie d'ajouter) ouvert du jeudi au dimanche, jours fériés et souvent plus selon l'humeur. Mais ce n'est pas tout : avec son associé Pierre Reybet-Degat, ancien Direc-

teur Général d'un laboratoire médical, il gère aussi au hameau proche de Chaponval la Chapelle Saint-Nicolas, qui lui a été prêté par l'Évêché, le plus grand ensemble européen de livres religieux et de philosophie d'occasion. Et dans une des maisons abandonnées du vieux Goussainville (à cause du bruit des avions de Roissy) qu'il s'est fait léguer pour un franc symbolique par l'Aéroport de Paris, il a installé Nicolas (un ami de son fils (*Mon successeur* dit-il) dans ce qu'on appelle *Goussainlivres*, *English books* et *Deutsche Bücher* consacré aux polars, romans, au théâtre et à la poésie.

Son dernier projet : installer à Paris, boulevard de Montmorency, une vaste librairie dans la maison des frères Goncourt. Chaque année, le gagnant du prix du même nom pourrait venir y faire un tour ! ■



Philippe Ferry

Des livres que vous aurez plaisir



Seigneur, fais que je croie !

Geneviève Honoré-Lainé. 78 p., 6 euros. (port en sus : 1,50 euro).
Chez l'auteur.

Commentaire du Credo, ce petit livre est un double défi : dire toute notre foi en 78 pages et la dire avec une clarté qui respecte le mystère. Le ton choisi n'est pas celui d'une leçon de catéchisme mais d'une méditation hissée sur les hauteurs.

Méditation chaude, chant du soir d'une chrétienne ardente qui ne pense pas : « Il faut croire », mais : « C'est beau la foi ! » On se voit en avion au-dessus des Alpes. Défilent tous les sommets : la création, l'incarnation, la rédemption. Et ce qui donne le plus de vertige : l'éternelle cohabitation avec Dieu.

Quelques assauts révèlent la combative : « Ils sont là ces chrétiens de la messe du dimanche, clamant leur foi à la résurrection, à l'éternité, et le vertige ne semble pas les atteindre ».

C'est vrai que notre prodigieux Credo est hélas ! la prière la plus menacée par la routine et la distraction. Ces pages sont de véritables retrouvailles : « J'y crois dans la foi et dans l'émerveillement. » Le commentaire de l'Amen final rappelle que nous devrions chanter chaque fois notre Credo comme une adhésion : « Je crois et je veux vivre dans cette foi ». On pense à la Pietà de Michel-Ange révélée par les photos récentes d'un artiste qui a été fasciné par tant de richesses. Ici, chaque détail du Credo est réveillé.

André SÈVE

Des noces qui ont l'éclat du diamant

Pour leur soixantième anniversaire de mariage, Yvonne et Jean Quette-Languedoc ont eu droit à une garde napoléonienne en grande tenue pour faire leur entrée à l'Hôtel de Ville de Compiègne. Reçu ce samedi 9 novembre dernier, par M. le Sénateur Maire et entourés de leurs trois enfants, cinq petits-enfants et sept arrière-petits-enfants ; c'est encore avec un enthousiasme tout à fait juvénile que les époux se sont redit OUI pour la deuxième fois et dans la même Mairie.

Yvonne s'est beaucoup investie dans la vie associative, sociale et civique et s'est vu, en 1986, attribuer la médaille de chevalier de l'Ordre national du Mérite.

De son côté, Jean a travaillé dans la presse ayant commencé au *Progrès de l'Oise* comme typographe pour continuer comme metteur en pages à la *Semaine de l'Oise* devenue *L'Oise Matin* sous Robert Hersant avant de rejoindre

Bayard Presse en 1965. C'est en 1981 qu'il prend sa retraite après plus de 40 ans de vie professionnelle.

Membre de l'Amicale, il apprécie *Brèves* et *Chapô* et, bien que Paris soit bien desservi depuis Compiègne, il ne se déplace guère mais nous convie dans dix ans pour les noces de platine. Et pourquoi pas ?

En attendant, et de la part de tous ses amis de Bayard, nos plus vives félicitations pour cet événement fêté en présence d'un grand nombre de Compiègnais. ■

Yvonne et Jean Quette-Languedoc

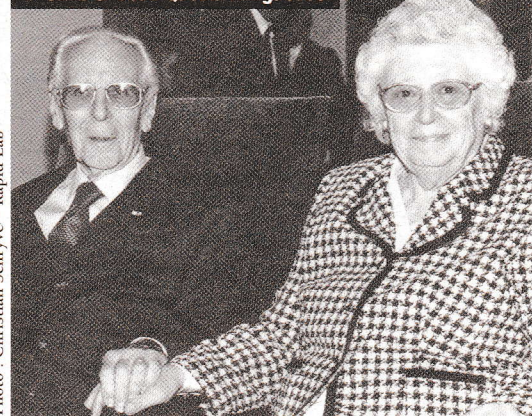


Photo : Christian Schryve - Rapid Lab

Êtes-vous intéressé (e-s) par une croisière fluviale ou maritime ?

Les publications de Bayard et plus particulièrement *La Croix*, *Le Pèlerin*, *Prions en Église*, *Notre Temps*, organisent des croisières en en confiant la responsabilité technique à NDS Voyages. Vous pouvez en profiter à des conditions préférentielles, et quelquefois exceptionnelles, en fonction de l'occupation du bateau.

Pour cela, il convient de nous faire part de votre intérêt en remplissant le bulletin ci-dessous et de l'adresser à l'attention de M. le Président de l'Amicale des Anciens de Bayard Presse. Par la suite, vous serez directement contacté par la Direction de NDS Voyages qui vous informera des opportunités à saisir.

La seule condition étant d'être adhérent de l'Amicale et à jour de la cotisation pour l'année en cours.

Croisière fluviale ou maritime

Bulletin à retourner à

M. le Président de l'Amicale des Anciens de Bayard Presse
3 et 5, rue Bayard - 75008 PARIS

(voir au dos)

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement des cotisations (1)

- Membre adhérent**
cotisation 2003 inchangée * 8 €
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * 5 €
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * 23 €

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

à lire



C'est notre vie - Rencontres au quotidien

Père Henri Caro, *Pèlerin Magazine*.
130 p., 7 euros

(Pour vous le procurer, envoyez
un chèque de 8,52 euros à
Pèlerin Magazine, Bayard.

Autorisation 6. 75803 Paris Cedex 08)

Ce hors série propose une sélection des chroniques du Père Henri Caro parues dans *Pèlerin Magazine*. De nombreuses questions qui nous tenaillent sont posées, celles qui font notre vie au quotidien : l'amour, la mort, la souffrance, le mal, la fidélité, la foi... Une parole vivifiante et déculpabilisante qui ira droit au cœur de tous ceux qui n'osent pas, ou ne peuvent pas « parler à un prêtre ».

Assemblée générale du 5 novembre 2002

Rapport financier

Ce rapport concerne la période du 1^{er} juillet 2001 au 30 juin 2002. Il se solde par un excédent de 6 102,74 euros, mais nous devons régler les frais de l'Assemblée générale d'aujourd'hui et les numéros 20 et 21 de *Chapô* à paraître avant la fin de l'année.

Nos ressources proviennent :

■ de la subvention de Bayard dont le montant est resté inchangé depuis que le Président Louis Ropars l'avait obtenue il y a déjà une dizaine d'années, soit pour 2002 : 3 048 euros (20 000 F)

■ des cotisations des adhérents pour un montant de 1 627 euros.

Le nombre des adhérents reste constant (291). Ceux qui, hélas, nous quittent définitivement se trouvent remplacés par de nouveaux retraités.

Les dépenses concernent essentiellement l'édition de *Chapô*. Elles sont couvertes en grande partie par la subvention de Bayard. Les collaborations sont entièrement bénévoles. Madeleine Geay et, désormais, Andrée Penot, assurent la frappe des articles. Bernard Léger est le metteur en page et assure la liaison avec le studio de Bayard qui nous facture son travail. Notre bulletin devient plus important, il comprend de plus en plus de pages et de photos.

Nous supportons également des frais pour la réunion de fin d'année à hauteur de 50 %, et en tenant compte de votre participation pour une partie des dépenses (repas, location des salles et apéritif).

Par ailleurs, nous prélevons sur les cotisations des adhérents le versement de notre adhésion à la Fnar (un peu plus de 650 euros) et, éventuellement, les frais de la participation de notre délégué au Congrès annuel

qui s'est tenu, cette année, du 22 au 24 mai à Bussang, dans les Vosges... De même pour l'édition du supplément au n° 18 de *Chapô* (janvier-mars 2002) intéressant « Partenariat Plus » qui nous permet d'obtenir des remises quelquefois importantes sur des séjours vacances (organisées par des organismes comme Accor, Vacances Bleues, VVF, Voyages Carrefour, etc.) ou des produits de gastronomie (Comtesse du Barry, par exemple). Les frais de gestion pour la période en question se sont élevés à 167 euros et les achats de fournitures à 146 euros.

Rappelons aussi que les comptes sont soumis avant votre approbation à l'examen de nos commissaires : Georgette Ardillon et Claude Sand que je remercie pour les services rendus et les conseils qu'ils me prodiguent. Je vous remercie de votre attention.

Ginette Peuvrier

NOM PRÉNOM (S).....
ADRESSE.....
LOCALITÉ CODE POSTAL
TÉLÉPHONE
est (ou sont) intéressé (e-s) NOMBRE DE PERSONNES :
DATE SIGNATURE

Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom
Prénom
Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)
Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit
Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse –
3, rue Bayard – 75008 Paris

Prochain déjeuner de l'A.L.A.B.P.

Lundi 31 mars 2003
Mardi 17 juin
Maison Nicolas Barre
83, rue de Sèvres
75006 PARIS

Renseignements et inscriptions
auprès de Simone Lenabour
8 ter, rue Jonquoy, 75014 Paris
Tél. : 01.45.43.14.69.